

SEMINAIRE du

29 JUIN 1960

- Hè phuaai' oedipien.

Donc, au moment de clore ce sujet difficile, risqué, que j'ai
choisi de vous proposer cette année, je crois ne pouvoir trop faire
dans le sens de vous articuler la limite du pas que j'ai entendu
vous faire faire. Je poursuis l'année prochaine autour de quelque
chose dont ce n'est pas du tout forcément le titre que je vous donne
mais est le sens d'articuler l'un par rapport à l'autre ce qu'on
peut appeler les fins et les moyens de l'analyse. Il ne semble
indispensable au moins que nous nous soyons arrêtés un instant sur
ce quelque chose de toujours voilé qu'il y a dans ce qu'on peut ap-
peler les buts moraux de l'analyse.

buts de l'analyse (éthique)
↓
moyens et fins (transfert)

fins et moyens
de l'analyse.

Du fait que nous puissions articuler, promouvoir, dans le pro-
grès de l'analyse, dans son ordonnance, quelque chose qui s'appelle
normalisation psychologique, quelque chose y est inclu que nous
pouvons appeler moralisation rationalisante. Aussi bien de ce qui
s'articule dans le sens un achèvement de ce qu'on appelle le
stade génital, de cette maturation de la tendance et de l'objet,
qui donnerait la mesure d'un rapport juste au réel, une certaine
implication morale est certainement incluse.

"généralité"

Est-ce ^{ce que} que l'articulation idéale d'harmonisation psychologique

nous montre et ce quelque chose où doit se réduire la perspective
théorique et pratique de notre action ? Enfin de compte, devrions
nous, dans cet espoir d'accès à une possibilité de bonheur enfin
de compte sans ombres, penser que la réduction peut être totale
de cette antinomie que Freud lui-même a articulée d'autre part et

avec l'espoir d'accès au bonheur, au-delà de l'antinomie du moi.

autisme
de la loi.

puissamment, par laquelle il dit dans le Malaise de la civilisation que la forme sous laquelle concrètement, dans l'homme, s'inscrit l'instance morale, et qui n'est rien moins que rationnelle à son dire, que cette forme qu'il a appelée le surmoi est telle dans son économie qu'elle devient d'autant plus - comme Freud dit - exigeante, qu'en lui fait plus de sacrifices.

Est-ce que cette menace, ce déchirement de l'être moral chez l'homme est quelque chose que dans la doctrine, et dans la pratique analytique, il nous soit permis d'oublier ? A la vérité en effet, c'est bien ce qui se passe. Nous ne sommes que trop portés à oublier, autant dans les promesses que nous croyons pouvoir faire, qu'à celles qu'aussi nous croyons pouvoir nous faire, de telle ou telle issue de notre thérapeutique. C'est grave et je ne peux pas, pour moi, me dissimuler que c'est d'autant plus grave que nous nous mettons en posture de donner à l'analyse sa portée pleine, je veux dire que nous sommes en face de l'issue possible concevable de ce qu'au plein sens ~~de l'analyse~~ du terme on doit appeler l'analyse

oubli de l'effacement
dans (l'oubli)
l'analyse.

× lyse dans sa fonction didactique.

Est-ce que la fin d'une analyse, si nous devons la concevoir comme pleinement terminée, pour quelqu'un qui doit se trouver ensuite, par rapport à l'analyse en position responsable, c'est-à-dire lui-même analyste, est-ce qu'elle doit idéalement, je dirai, en droit, se terminer sur cette perspective de confort qui est celle qui est prônée dans ce que tout à l'heure j'ai épluché de la note de cette sorte de rationalisation moralisante où elle tend à s'exprimer aujourd'hui trop souvent ?

analyse didactique
l'analyse didactique
même et elle a une
fonction de confort.

Est-ce que vraiment est tenable, pour nous partisans du moment où nous avons articulé - et je crois dans la droite ligne de l'expérience freudienne - cette année la dialectique de la demande du besoin du désir, est ^(cc) qu'il est tenable de réduire si l'on peut dire le succès de l'analyse à ce quelque chose que nous pouvons décrire comme une sorte de position de confort individuel liée à quelque chose d'assurément fondé, et de légitime que nous pouvons appeler, pour donner à ces termes tout leur poids, le service d'un certain nombre de biens, biens privés, biens de la famille, biens de la maison, d'autres biens dont nous savons aussi qu'ils nous sollicitent bien, du métier, de la profession, de la cité.

(?) Est-ce que cette cité même nous pouvons, de nos jours, si facilement ^{l'exclure?} [la clore]? Qu'importe. Il n'est que trop manifeste que l'aspiration au bonheur de ceux qui viennent recourir à nous concrètement, effectivement, dans notre société, implique comme un miracle, comme une promesse que quelque régularisation que nous apportions à leur situation la place restera encore ouverte pour

qu'ils se trouvent [] à un mirage de génie original, d'excursion vers la liberté, caricaturons, de possessions de toutes les femmes pour un homme, de l'homme idéal pour une femme, dont assurément, en toute rigueur, on pensait que vous faire les gants que le sujet puisse d'aucune façon y trouver son bien même, est une sorte d'escroquerie.

Disons qu'il n'y a aucune raison que nous nous fassions les gants de la réverie bourgeoise. Un peu plus de rigueur, un peu

les idéaux humains
idées

le service des biens
implique amputation
du désir

les biens

désir

le désir est rapport à la
mort

désir/mort

la fin de l'analyse affronte
la détresse, par la
l'angoisse

affronter la
détresse

plus de fermeté est exigible dans notre affrontement de la condition humaine, et c'est pourquoi j'ai rappelé la dernière fois que le service des biens a des exigences, que le passage de l'exigence du bonheur sur le plan politique a des conséquences, que tout un mouvement dans lequel est entraîné le monde où nous vivons, en promouvant jusqu'à ses dernières conséquences la mise en ordre universelle de ce service des biens, implique une amputation, des sacrifices que nous connaissons, à savoir ce style de puritanisme dans le rapport au désir qui s'instaure historiquement, actuellement qui s'impose dans tout un secteur du monde engagé dans cette mise en ordre du service des biens sur le plan universel; qu'aussi bien le problème n'est pas pour autant résolu du rapport actuel de chaque homme, pour autant qu'il ne s'agit pas du bonheur des générations futures, mais de son rapport à lui dans ce court espace de temps entre sa naissance et sa mort, avec son propre désir.

Ici, comme je crois vous l'avoir montré dans la région que j'ai pour vous cette année dessinée, cette fonction du désir doit rester dans un rapport fondamental avec la mort. Je pose la question: Si la terminaison de l'analyse, la véritable, j'entends celle qui prépare à devenir analyste, ne soit pas à son terme affronter celui qui la subit à la réalité de la condition humaine, qui est proprement ceci que Freud, parlant de l'angoisse a désigné comme étant le fond où se produit son signal, à savoir cette Kampflosigkeit, cette détresse qui s'articule proprement en allemand dans ce terme en ceci que l'homme à ce niveau, dans ce rapport à lui-même qui est

littérature
analyse de
l'angoisse,
la dévotion.

sa propre mort, mais entendons, au sens que je vous ai appris à la dédoubler cette année, n'a à attendre d'aide de personne, c'est à dire doit finalement atteindre, et connaître, j'entends au terme de cette analyse didactique, le champ, le niveau de l'expérience de ce désarroi absolu, de ce désarroi (au delà) de celui au niveau du quel l'angoisse est déjà une protection, non pas Erwartung, mais Erwartung, l'angoisse déjà se déploie en le laissant se profiler à un danger. Il n'y a même pas de danger au niveau de cette expérience l'effluence dernière.

ŒDIPÉ

Œdipe.

de deux l'interdiction
morts.

l'interdiction
morts.

La limite de cette région, je vous l'ai dit, elle s'exprime en ses termes derniers, pour l'homme, de toucher au terme de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas. C'est bien pourquoi le mythe d'Œdipe prend ici sa portée complète. Je vais une fois de plus aujourd'hui vous ramener à la traversée de cette région intermédiaire en

vous rappelant le temps qui dans l'histoire d'Œdipe n'est point à négliger, celui qui s'écoule entre le moment où il est aveugle, et le moment de cette mort privilégiée, unique, dont je vous ai déjà arrêté l'attention sur l'énigme dans Sophocle qu'elle constitue.

Ne l'oublions pas tout de même, si Œdipe en un sens n'a pas fait de complexe d'Œdipe il faut s'en souvenir. Qu'est-ce qu'Œdipe, en se punissant d'une faute qu'il n'a pas commise - il n'a tué qu'un père dont il ne savait pas que c'était son père, bien plus il l'a rencontré sur la route pour prendre un mode tout à fait vraisemblable selon lequel nous est présenté son mythe, pour autant que déjà avant eu vent de quelque chose qui lui était proche de par rien tant à

l'endroit de son père il fuit justement ceux qu'il croit ses parents qui l'ont élevé, et sur la route où il veut éviter le crime il le rencontre.

Il ne sait pas non plus qu'en atteignant lui le bonheur, le bonheur conjugal, le bonheur de son métier de roi, le bonheur d'être le guide d'une cité heureuse, c'est avec sa mère qu'il couche. On peut donc poser la question de ce que signifie le traitement qu'il s'inflige. Le traitement que s'inflige Œdipe veut dire justement qu'il renonce à ceci qui l'a captivé, et qui est proprement qu'il a été joué, dupé par son accès même au bonheur, qu'au delà du service des biens, et même de la pleine réussite de ses services, il entre dans la zone où il va chercher son désir.

Car observez bien les dispositions d'Œdipe, à l'article de la mort il n'a pas bronché. L'ironie de l'expression bon pied bon œil ne saurait dans son cas prendre trop de portée puis l'homme aux pieds enflés à ce moment a les yeux crevés. Mais cela ne l'empêche pas de pouvoir encore exiger tout, c'est à savoir ne l'oublions pas les honneurs dus à son rang. Le souvenir de la légende nous laisse là apercevoir ce que l'ethnographie la plus moderne souligne? Parce qu'on lui a envoyé, après le sacrifice, la cuisse de la victime au lieu de l'épaulé -- à moins que ce soit l'inverse -- il relève ce manquement comme une injure intolérable, et il rompt avec ceux, ses fils, à qui il a remis le pouvoir. Mais au terme sa malédiction éclate, à l'endroit de ses fils, absolu.

*Le sens du "traitement" ?
Jeune des biens, à ces
en désir.
sans du
"traitement":
le désir.*

Machetier l'éc.

Oe. d'un roman, et
qui le fait au fond
ment. Désir de
savoir

Il convient de reconnaître, d'explorer ce que peut contenir ce moment où ce à quoi Œdipe ayant renoncé, c'est-à-dire au service des biens, rien pourtant n'est abandonné de la prééminence de sa dignité sur ces biens mêmes. Or là, dans cette liberté tragique, ce à quoi il a à faire, c'est à la suite de ce désir qui l'a porté à franchir ce terme, et qui est chez Œdipe le désir de savoir. Il a su, il veut savoir plus loin encore.

(- parenthèse sur
Lear.

Est-ce que pour me faire comprendre il faut que j'évoque une autre figure tragique, sans doute plus proche de nous, c'est à savoir le roi Lear. Je ne puis ici m'étendre sur la portée du Roi Lear, mais je veux simplement produire, pour vous faire entendre ce que j'appelle ce franchissement d'Œdipe ce que c'est.

Dans le Roi Lear, sous une forme dérisoire, nous avons ce franchissement. Il renonce lui aussi au service des biens, aux devoirs royaux, il croit qu'il est fait pour être aimé ce vicieux crétin, il remet donc le service des biens à ses filles. Mais il ne faut pas croire qu'il renonce pour autant à quoi que ce soit, c'est la liberté qui commence, la vie de fête avec cinquante chevaliers, la rigolade jusqu'au terme, et reçu alternativement par l'une et par l'autre des deux mégères auxquelles il a cru pouvoir remettre les charges du pouvoir.

Dans l'intervalle le voilà avec cette seule garantie de la fidélité due au pacte d'honneur. C'est librement qu'il a trahi ce qui lui assurait la force. Ici il faut la formidable ironie shakespearienne. Et vous savez que c'est tout le contenu de cette pullulation de destinées qui s'entre dévorent dans ce Roi Lear.

, c'est que ce n'est pas seulement au niveau de Lear, mais au niveau de tous ceux qui sont des gens biens dans la pièce que nous voyons l'absolue condamnation au malheur de tous ceux qui se fondeat sur la seule fidélité et sur le pacte d'honneur. Je n'ai pas besoin d'insister, ouvrez la pièce.

L'importance c'est ceci, c'est que Lear, comme OEdipe, nous montre que tout ce qui s'avance dans cette zone, qu'il s'y avance par la voie dérisoire de Lear, ou par la voie ^{tragique} d'OEdipe, s'avancera seul et trahi.

Au terme de ce qu'OEdipe nous montre, sa parole dernière, c'est vous le savez ce malheur que j'ai devant vous tant de fois répété, qui comporte toute cette exégèse de la négation. J'ai essayé de vous montrer l'approche, en français, et dans ce petit ne, dont on ne sait rien faire, ce ne dit expressif qui est là suspendu dans l'expression, je crains qu'il ne vienne, qui s'accomplirait si bien que le ne ne soit pas là comme une particule se balladant entre la crainte et la venue qui n'a aucune raison d'être, si ce n'est que c'est le sujet lui-même, que c'est le représentant, le reste en français de ce que veut dire en Grec le ^{mais} qui n'est pas de la négation. Je pourrais avec vous reprendre n'importe quel texte pour vous en montrer les manifestations. cf. ce tomoïena dit le dans gardien à Antigone. Elle est partie sans laisser de traces. Il s'agit effectivement de celui dont ils ne savent pas encore que

le malheur en lui-même, c'est seul et trahi

→) seul et trahi

une phrase et la négation

me français est le S^e de la phrase du S^e, "ne" = ne

c'est Antigone. Ils en donnent fuikaï' dōsī' denāī, en principe qu'on sache que c'est lui, non dōsī' denāī si l'on prenait les choses au pied de la lettre, deux négations, on dirait qu'il a

éviter qu'en ne sache pas que c'est lui. Cela ne veut pas dire cela.

Le ^{me} ~~male~~ est là pour ce quelque chose qui est justement la spaltung

de l'énonciation et de l'énoncé que je vous ai déjà expliqués.

ne funāī, cela veut dire "plutôt, ne pas être." Cui, plutôt ne

pas être. C'est là la préférence sur laquelle doit se terminer

une ~~meille~~ existence humaine parfaitement achevée, celle d'Œdipe, et

achevée que ce n'est pas de la mort de tous qu'il mourut, à savoir

d'une mort accidentelle, de la vraie mort, de celle dans laquelle

il raille lui-même son être. C'est ce que j'appellerai une maledic-

tion consentie, de cette vraie subsistance qu'est la subsistance

de l'être humain, cette subsistance dans la soustraction de lui-même

à l'ordre du monde. Cette attitude est belle, comme on dit dans le

madrigal, deux fois belle d'être belle.

C'est ici qu'Œdipe nous montre où s'arrête, où se définit la

zone limite intérieure du rapport au désir, celle en fin de compte,

pour toute expérience humaine, qui est toujours rejetée au delà

de la mort, puisque la plupart des choses autour de quoi l'être

humain construit sa conduite, est simplement de faire ce qu'il

faut pour ne pas risquer l'autre mort, celle qui consiste simplement

à claqueter le bec. Primum vivere. Les questions d'être sont toujours

rejetées à plus tard, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne soient

pas là à l'horizon.

Voici les notions topologiques qu'il conviendra de rappeler,

parce qu'aussi bien il est tout à fait impossible de s'y retrouver

dans des rapports émergeant fondamentaux dans notre expérience de

*me
refente*

*la préférence d'une existence
plutôt que pas être.*

*malediction consentie,
soustraction à l'ordre du
monde.*

*mort / monde
mort*

*la limite du désir
est au delà de la mort.*

SAK MOI
↓

"Hate, guilt and fear."

dire quelque chose qui ne soit pas simplement tournage en rond et confusion, même sous les plumes éminentes. Quand vous lisez par exemple cet article en tous points d'ailleurs remarquable de Jones sur Haine, culpabilité et crainte, en montrant leur disposition circulaire, non pas d'ailleurs d'une circularité absolue, mais beaucoup de choses à l'intérieur de cet article, - je vous prie de l'étudier la plume à la main car sans aucun doute nous aurons à faire à lui l'année prochaine, - combien de choses s'éclaireraient à condition de mettre en avant des principes, ceux que nous sommes en train d'essayer d'articuler.

Reprenons les donc, ces principes, au niveau de cet homme de commun auquel nous avons à faire, et tâchons de voir ce qu'ils impliquent. Jones par exemple a senti, comme bien d'autres, a peut-être mieux exprimé que d'autres, ce qu'on peut appeler ~~l'alibi~~ l'alibi moral. Il a appelé cela "moralische ingeden koren", c'est à dire la complaisance de l'exigence morale. Il montre en effet que bien souvent dans ce que l'homme s'impose de devoirs il n'y a que l'alibi de la crainte des ^{rigueurs} travaux à prendre si on ne se l'imposait pas.

Il faut tout de même bien appeler les choses par leur nom. Ce n'est pas parce que l'on met là derrière un triple voile analytique, ce n'est pas cela que ça veut dire. En d'autres termes ce que l'analyse articule, c'est que dans le fond il est plus commode d'encourir, de subir l'intimidation que d'encourir la castration. Et puis encore essayons un tout petit peu de nous laver la cervelle, qu'est

interdit /
castration.
L'interdit est lié à la castration.

Le surmoi n'est pas la conséquence
de la castration chez l'homme, mais de son
refus. C'est jusqu'à l'homme y est postérieur.

ce que ça veut dire dans Freud, et avant qu'on approfondisse comme
on dit la question, ce qui est bien souvent une façon de l'écrire,
qu'est-ce que ça veut dire que le sur moi qui se produit au moment
du déclin de l'Éclipse? On incorpore sans aucun doute l'instance
interdisante.

Deuil et surmoi:
rapports fait à l'objet de
sa répression.

Alors ceci devrait peut-être vous mettre quand même sur la voie,
parce que ailleurs, dans un article célèbre qui s'appelle Deuil et
mélancolie, Freud dit aussi que le deuil et son travail s'applique
à un objet incorporé, à un objet que pour une raison ou une autre
auquel on ne veut pas tellement de bien. Je veux dire qu'il est
proprement articulé que cet être aimé dont nous faisons, par notre
deuil, si grand cas, ça n'est pas uniquement des louanges que nous
lui adressons, ne serait-ce que pour cette saloperie qu'il nous a
faite en nous quittant.

deuil,
laine

Alors peut être que la naissance, la structure, la condition
du surmoi, j'entend oedipien, puisque bien sûr on a fait quelque
pas en avant depuis, et qu'on a montré qu'il y a avant - personne
non plus est capable de justifier dans l'état actuel des choses
pourquoi c'est toujours le même surmoi bien qu'il soit né parait
il avant en rétorsion des pulsions radicales (Pina Kélanie Klein) --.
Tenons nous en donc d'abord à méditer sur ce que ce peut être alors
ce surmoi oedipien. Si nous incorporons le père pour être si
méchant avec nous même, c'est peut-être comme dans le cas du deuil,
que nous avons, à ce père, beaucoup de reproches à faire. Et c'est

Surmoi oedipien et
père. surmoi oedipien
et p. père.

rapports fait
au père.

Seul père incorporé méchant, c'est rapports à lui faire.

Parenté de la castration
par C. f. p. agent
castration P. réel
frustration de l'enfant
par la P. imag.

ici que peut vous servir quelque distinction à laquelle dans les années précédentes je vous ai introduits, c'est à savoir que choses différentes sont la castration, la frustration, la privation et que si la frustration est l'affaire propre de la mère symbolique je vous ai expliqué que sans aucun doute, naturellement sans pouvoir toujours pousser jusqu'au terme ce qu'impliquent ces articulations, que le responsable de la castration dans Freud, à le lire, et si nous devons donner un sens à ce que c'est la castration, c'est le père réel, qu'au niveau de la privation c'est le père imaginaire.

Tachons justement bien de voir la fonction de l'un et de l'autre de ces pères au déclin de l'œdipe, et dans la formation du surmoi. Peut-être cela nous apportera-t-il quelque clarté. Peut-être n'aurons nous pas l'impression de jouer deux lignes écrites sur la même portée quand nous faisons entrer en ligne de compte le père comme castrateur, et d'autre part le père comme origine du surmoi. Pour tout dire, je crois qu'en effet cette distinction est essentielle; que tout ce que Freud a articulé d'abord concernant la castration, quand il est mis, par un phénomène véritablement stupéfiant je dois dire, parce qu'il n'avait jamais même été esquissé avant lui, quand il s'est mis à épeler le phénomène.

Le père réel, nous dit Freud, est castrateur. En quoi ? pour sa présence de père réel, comme effectivement besoignant le personnel vis à vis de quoi l'enfant est en rivalité avec lui, la mère.

rien dans l'œdipe.

le père castrateur n'est pas le père du surmoi.

rien réel

le père réel

Difficulté:

Le père réel est prouvé, que ce soit comme cela dans l'expérience ou pas, mais dans la théorie assurément, ça ne fait aucun doute, comme grand facteur, et pas devant l'éternel croyez-moi, il n'est même pas là pour compter les coups. Seulement, est-ce que ce père réel et mythique précisément au déclin de l'œdipe ne s'efface pas si je puis dire, derrière celui que l'enfant à cet âge, et c'est pour cela que c'est cet âge avancé tout de même, cinq ans, peut très bien l'avoir découvert, à savoir le père imaginaire, à savoir celui qui la en fin de compte, lui le gosse, si mal faitu

p.v.
 père imaginaire

le père imaginaire de la privation.

Observez, je vous en prie, ce que l'analyse de l'expérience analytique épelle en annonçant, et dites moi si ce n'est pas là que gît la nuance, si ce n'est pas justement pour autant que l'expérience, à ce tournant, est faite de tout ce qui dans ce petit enfant, non pas tant parce qu'il est petit, mais parce qu'il

privation/p. i.

est homme, est pour lui privation, si ce n'est point autour de cela que se forge, se foment ce deuil du père imaginaire, c'est à dire d'un père qui serait vraiment quelqu'un. Ce en quoi naît d'une façon plus ou moins définitive et bien formé selon les cas, ce perpétuel reproche qui reste fondamental dans la structure du

le p. i. est fondamentalement l'image de Dieu.
 Surmoi:
 le surmoi, haine de Dieu, c'est la haine de Dieu.

sujet d'être si mal. Ce père imaginaire, c'est lui et non pas le père réel qui est le fondement de l'image providentielle de Dieu. Et la fonction du surmoi, à son dernier terme, à son horizon, dans sa perspective dernière, est haine de Dieu, reproche à Dieu d'avoir si mal fait les choses.

Tel est ce qui je crois témoigne de la vraie structure de l'articulation du complexe d'Œdipe. Et si vous la répartissez ainsi, vous trouverez beaucoup plus clairs tous les détours, toutes les hésitations, tous les talonnements que font les auteurs pour s'en expliquer les accidents et les détails.

Avec cette clef en particulier, et jamais autrement, vous pourrez voir ce que vraiment Jones en veut dire quand il parle ^{autrement} ~~parle~~ ^(au temps) de la genèse du surmoi, du rapport entre les trois, haine, crainte et culpabilité.

Pour reprendre donc les choses, nous dirons que plutôt au ciel que le drame se passe à ce niveau sanglant de la castration, et que le pauvre petit homme innondé de son sang, comme Cronos, Uranos, le monde entier. Chacun sait que cette castration est là à l'horizon
x ce qui se produit bien entendu jamais nulle part, et que ce qui s'effectue est quelque chose qui a beaucoup plus de rapport avec le fait que de cet organe; de ce signifiant, le petit homme est un support plutôt piètre, qu'il apparaît avant tout plutôt privé, et que c'est là que nous pouvons entrevoir la communauté de son sort avec ce que la petite fille éprouve, et qui dans cette perspective s'inscrit également d'une façon beaucoup plus claire.

Enfin de compte, ce dont il s'agit, c'est de ce tourment où le sujet s'aperçoit tout simplement, chacun le sait, que son père est un idiot, ou un voleur selon les cas, ou simplement un pauvre

*Le petit homme est
piètre φ.*

*Tourment de père
[ciel] dans l'œdipe*

type, ou ordinairement un creulant, comme dans le cas de Freud. Creulant sans doute bien sympathique et bien bon, mais qui quand même, comme tous les pères, a bien dû communiquer malgré lui les nouveaux mouvements, comme ça, en bouculade, de ce qu'on appelle les anti-nomies du capitalisme. C'est-à-dire qu'il a quitté Freiberg où il n'y avait plus rien à faire, pour s'installer à Vienne. Et c'est une chose qui ne passe pas inaperçue dans l'esprit d'un enfant, même quand il avait trois ans.

C'est bien parce que Freud aimait son père qu'il a fallu qu'il lui redonne une stature, et pour l'achever, cette stature, lui donner cette taille du géant de la horde primitive.

Mais bien entendu ce n'est pas là ce qui résout les questions de fond. A la vérité pour Œdipe, comme je vous l'ai dit, et c'est en cela que prouvant qu'il est un homme complet il nous montre du même coup que ce n'est pas là la question essentielle, car c'est justement pour ça qu'Œdipe n'a pas de complexe d'Œdipe, c'est que dans son histoire remarquez le bien, il n'y a pas de père du tout. Je veux dire que celui qui lui a servi de père, c'est son père adoptif. Et nous en sommes tous là nos bons amis, parce qu'après tout [pater ist est ^{hic} ^{quoniam} nuptiac], ce qui veut dire que le père, c'est celui qui nous a reconnu. Finalement nous en sommes au même point qu'Œdipe, encore que nous ne le sachions pas, et que quant au père qu'Œdipe a connu lui, ça n'est très précisément, comme le mythe de Freud l'indique, que le père une fois mort.

*le père est le vieillard ;
la fonction est son nom.*

père mort

Aussi est-ce là, comme je vous l'ai cent fois indiqué, qu'est la fonction du père, puisque la seule fonction du père, dans

notre articulation d'être un mythe, c'est justement, car ce je vous l'explique, toujours et uniquement le nom du père. C'est-à-dire rien d'autre que le père mort comme Freud nous l'explique dans Totem et tabou. Mais bien entendu pour que ceci soit pleinement développé, il faut que l'aventure humaine, ne serait-ce qu'en esquisse, soit poussée jusqu'à son terme, à savoir que la zone où OEdipe s'avance après s'être déchiré les yeux soit explorée.

nom du père

FRANCHISEMENT

Pour le franchissement de la limite, expérience des désirs.

C'est donc toujours par quelque franchissement de la limite, bénéfique, que l'homme fait l'expérience de son désir. Expérience de son désir. Et en fait, comme d'autre avant moi l'ont articulé, c'est tout le sens de ce que Jones spécialement prouva quand il parle d'aphanisis, étant essentiellement lié à ce risque majeur qui est le risque tout simplement de ne pas désirer. Le désir d'Œdipe, c'est ce désir d'en savoir le fin mot sur le désir.

désir de désir
 ↓
 désir de carrer sur le désir
 ↓
 désir de l'acte
 ↓
 désir de désir

Quand je vous dis que le désir de l'homme est le désir de l'autre, quelque chose me revient dans l'esprit qui je crois chante dans Paul Eluard sous le terme du "dur désir de durer". Ce dur désir de durer n'est rien d'autre que ce désir de désirer.

Pour l'homme du commun donc, en tant que le deuil de l'œdipe est à la source, à l'origine du surmoi, la double limite au delà de ~~l'existence~~ la mort réelle risquée, jusqu'à la mort préférée, assurée, jusqu'à l'être pour la mort, ne se présente que sous un voile. Ce voile, c'est précisément ceci qui s'appelle dans Jones la haine.

"L'existence la commune pour lui, la sainte vieillesse, la ressemblance, restent voilés de la haine par le voile de la haine."
 Conclut-il, le surmoi.

surmoi
 ↓
 haine de Dieu
 ↓
 refus de l'être pour la mort

Amoralisme,
~~de la~~ de la nécessité psychique

(Entre crainte et haine)
la culpabilité pour
l'homme de guerre.

qui fait que c'est dans l'ambivalence de l'amour et de la haine
que tout auteur analytique concevait et je puis dire, est le der-
nier terme de la réalité psychique à laquelle nous avons à faire.

La limite extérieure qui est celle qui retient l'homme dans le
service du bien et le prisonnier, c'est bien la crainte comme
on nous le dit, mais vous voyez combien son incidence est en
quelque sorte superficielle. C'est ^(?) entre les deux, et dans la zone
intermédiaire que git pour l'homme du commun l'exercice de sa
culpabilité reflet de cette haine pour celui - car l'homme est
créationniste - créateur, quel qu'il soit, qui l'a fait et faible
et si insuffisante créature.

Bien sûr ces balivermes ne sont rien pour le héros. Pour lui
qui s'est effectivement avancé dans cette zone, pour Œdipe, pour
Œdipe qui va jusqu'au refus du véritable être pour la mort,
les épousailles avec l'anéantissement considéré comme le terme de
son vœu, de cette malédiction consentie au refus. Ici il n'y a

Œdipe va jusqu'au refus
de la vie; renoncement
à la vie.

Œdipe

rien d'autre que cette véritable et ⁱⁿvisible disparition qui est
la siègne. L'entrée dans cette zone est celle pour lui de ce
renoncement au bien et au pouvoir en quel consiste la punition
qui n'en est pas une. L'acte d'arrachement au monde qui est consi-
titué par le geste de s'être aveuglé; celui la seul, les anciens
* le savaient, qui échappe aux apparences, peut arriver à la vérité.
Le grand Roméo est aveugle, Thirésias aussi. C'est entre les
* deux que pour Œdipe se joue le règne absolu de son désir, ce
qui est suffisamment souligné par le fait qu'en nous le mot

? [jusqu'à son terme irréductible, exigeant tout, n'ayant renoncé
absolument à rien, et absolument irrésoluble]

Cette topologie, qui est la topologie tragique en l'occasion, je vous en ai montré l'envers et la dérision, parce qu'elle est illusoire, parce que ce pauvre Lear n'y comprend rien, et fait retentir, pour avoir voulu entrer lui d'une façon bénéfique avec l'accord de tous, dans cette même région, l'océan et le monde, pour nous apparaître toujours n'ayant rien compris, tenant morte dans ses bras l'objet bien entendu méconnu par lui de son amour.

Tels sont les termes autour desquels se définit cette région qui nous permet de poser les limites qui nous permettent enfin de faire la clarté sur un certain nombre d'énigmes, de problèmes que ~~pose~~ pose notre propre théorie et notre expérience; en particulier

[ceci : l'intériorisation de la loi, nous ne faisons que le dire, n'a rien à faire avec la loi. Encore faudrait-il dire tout de même pourquoi. Il est possible que ce surmoi serve d'appui à la conscience morale, mais chacun sait bien que le surmoi n'a rien à faire avec la conscience morale en ce qui concerne ses exigences les plus obligatoires. Ce qu'il exige n'a rien à faire avec ce que nous serions en droit de faire la règle universelle de notre action. C'est véritablement le b, a, ba de la vérité analytique. Mais il ne suffit pas de le constater, il faut en rendre raison. Je pense que le seul ma que je vous propose en est capable, et que si vous vous y tenez fermement vous y trouverez occasion dans ce dédale à ne pas vous perdre. || Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui. La prochaine fois je grapperai autour de quelque chose qui amorcera en fin de compte la voie vers quoi tout ceci est dirigé, c'est-à-dire une

loi/surmoi

le surmoi n'est pas exigence morale.

Jx 5/2

appréhension plus sûre de ce qui peut être considéré comme
catharsis et des conséquences de ce rapport de l'homme au désir.